

Radio Tangun - Épisode 2 - Les parcs de loisirs à Pyongyang



[Extrait]

[bruits de foule dans un parc d'attractions]

Manon : Le parc était rempli, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dis-toi qu'on ne pouvait même pas nager dans les bassins tellement on était nombreux finalement.

[Musique d'introduction]

Julien : Radio Tangun. Épisode 2.

Bryan : Bonjour à tous ! et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant.

[Musique continue]

Avant de commencer l'émission d'aujourd'hui, nous tenions à vous remercier, au nom de toute l'équipe de Revue Tangun, pour l'accueil que vous avez réservé au lancement de Radio Tangun il y a maintenant deux semaines. Au moment où nous enregistrons cette émission, on compte aujourd'hui plus de 500 écoutes, toutes plateformes confondues et on était loin d'espérer ça. On vous remercie pour vos supers retours et on espère pouvoir continuer à échanger avec vous pour continuer à améliorer cette émission. On vous remercie également pour vos partages et d'avoir largement diffusé cette émission autour de vous. Aujourd'hui nous vous emmenons en République Populaire et Démocratique de Corée, plus couramment appelée Corée du Nord. Mais avant cela, quelques petits rappels historiques concernant la péninsule coréenne.

[musique de transition]

En bref : en 1905, le Japon place la Corée sous protectorat puis annexe l'ensemble du territoire en 1910, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale en 1945. Cette année-là, à la suite des bombardements de la ville de Hiroshima et de Nagasaki en août, le gouvernement américain décide de statuer sur la division de la péninsule coréenne et d'occuper la partie Sud du 38e parallèle : c'est aujourd'hui la Corée du Sud. Washington proposa alors à Moscou d'occuper la zone Nord du 38e parallèle. Ce n'est que trois ans plus tard, le 9 septembre 1948 que la République populaire démocratique de Corée voit le jour avec à sa tête Kim Il Sung. La République de Corée - la Corée du Sud - a elle été proclamée quelques semaines plus tôt le 15 août 1948 avec à sa tête Rhee Syngman, un coréen qui était exilé aux Etats Unis pendant la colonisation. En Corée du Nord, Kim Il Sung dirigea le pays jusqu'à sa mort en 1994, et c'est son fils, Kim Jong Il qui lui succéda jusqu'en 2011. Pour autant, Kim Il Sung demeure le Président Éternel de la Corée du Nord, le père fondateur, en quelque sorte, de la nation. Kim Jong Il, lui, possède d'autres statuts : on ne peut pas l'appeler Président. Il en va de même pour Kim Jong Un, son fils, fils de Kim Jong Il, qui est aujourd'hui à la tête de l'État depuis 2012. Donc, pour rappel, si on parle du Président de la Corée du Nord, on parlera toujours de Kim Il Sung, qui est toujours le Président Éternel. Pour parler de Kim Jong Il ou de Kim Jong Un, on utilisera d'autres titres - mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ici.

Maintenant que vous avez quelques repères historiques très brefs, nous allons maintenant pouvoir commencer notre propos du jour.

[musique de transition]

Bryan : Le 18 octobre 2013, le célèbre quotidien américain du Washington Post présentait un article intitulé "[North Korea just built the creepiest water park you've ever seen](#)" - "La Corée du Nord vient de construire le parc aquatique le plus flippant que vous n'avez jamais vu". Article agrémenté de photos de l'agence de presse nord-coréenne KCNA à l'appui. Le titre tapageur de l'article contrastait somme toute avec les photos du parc où l'on voyait des enfants s'amusant dans des jeux d'eaux et glissant sur l'un des nombreux toboggans du complexe aquatique. Alors bien que l'on comprenne que la presse, anglophone comme francophone, soit souvent prompt à dégainer des titres accrocheurs pour susciter un lectorat, le décalage frappant entre le titre de l'article et son contenu photographique pouvait, pour celui qui s'en donnerait la peine, laisser à sourire, ou bien même nous faire froncer des sourcils. En effet, le parc aquatique présenté ici, comme tant d'autres d'ailleurs sur la planète - on pourrait citer Aquaboulevard à Paris, le Noah's Ark dans le Wisconsin qui a été élu meilleur *waterpark* des USA ou encore pour ceux qui connaissent la Corée du Sud, Caribbean bay dans les environs de Séoul - ce parc ne semblait, à travers les photographies présentées, en rien *creepy*, ou flippant ou même lugubre. Ce qui nous laisse nous interroger : ce parc aquatique est-il objectivement glauque ? Ou bien est-il lugubre et flippant uniquement parce qu'il se situe en Corée du Nord ?

Cette question nous en amène une autre. Peut-on s'amuser en Corée du Nord ? Y a-t-il des loisirs variés en Corée du Nord ? Les Nord-coréens ont-ils des parcs d'attractions comme nos Disneyland ou le parc Astérix ? Comment les Nord-Coréens s'amuse-t-ils et où ?

Nous espérons pouvoir, à travers cet épisode, répondre bien modestement et en partie à ces questions que nous ne sommes certainement pas les seuls à nous poser. Alors, rassurez-vous, quelqu'un s'est posé ces questions avant vous et moi, et ce n'est autre que Manon. Donc aujourd'hui format un peu spécial, puisque je vais t'avoir en fait dans la position en quelque sorte d'invitée, et tu vas donc nous présenter les résultats d'un travail de recherche que tu as récemment terminé à propos des parcs de loisirs à Pyongyang, la capitale de la Corée du nord. Bonjour Manon.

Manon : Bonjour à tous ! Salut Bryan !

Bryan : Alors Manon, tu viens de terminer ton cycle de master à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, EHESS, et ton travail de recherche, effectué sous la direction de Valérie Gelézeau, qui est géographe spécialiste de la Corée. Ce travail de recherche, qui n'est pas ton premier il me semble, soulève plusieurs questions, dont une centrale à savoir celle de l'évolution des parcs de

loisirs à Pyongyang au 21e siècle. Alors avant toute chose, pourrais-tu nous expliquer ce qui t'a amenée à travailler sur ce sujet si particulier?

Manon : Particulier c'est le mot. C'est vrai que quand je présente mon sujet à des gens qui sont ou non dans les études coréennes, ça crée toujours un espèce de léger malaise puisque tu l'as dit, la Corée du Nord n'est pas réellement réputée pour être un lieu où on trouve des espaces de loisirs et encore moins des parcs d'attractions ! En fait, ce projet a commencé à émerger dans ma tête après un voyage à Pyongyang en 2016. À l'époque, je venais de terminer mon cycle de licence [de coréen] à l'INALCO et je suis partie tout le mois de septembre à l'université Kim Il Sung à Pyongyang - que toi tu avais fait en 2015 - avec l'association Revue Tangun. Je rentrais en master à l'INALCO et je prévoyais de travailler sur, à l'époque, l'insertion des réfugiés Nord-Coréens en Corée du Sud. C'était un sujet qui me passionnait depuis mon arrivée à la fac et j'avais vraiment envie de commencer une recherche dessus ; donc c'est ce que j'ai fait. Et donc pendant l'été je suis partie en Corée du Nord déjà parce que j'avais le sentiment - d'abord, j'avais le sentiment que c'était nécessaire en tant que coréanisante et puis aussi parce que je pensais pouvoir ramener quelques matériaux de Corée du Nord, notamment des textes législatifs nord-coréens. Et puis au fil du voyage, j'ai été hyper marquée par la ville de Pyongyang. Je sais pas trop à quoi je m'attendais quand j'y suis allée mais c'était certainement pas ce que j'étais en train de voir. C'était un voyage hyper fort et quand je suis rentrée j'ai eu beaucoup de mal à mettre des mots dessus. Déjà parce que c'était un peu surréaliste d'aller étudier pendant un mois à Pyongyang et puis surtout parce que ce que j'avais vu et ce que j'avais vécu ne ressemblait en rien aux récits de voyage qui sont parfois rapportés dans la presse. J'étais totalement perdue, je me suis dit qu'on allait me prendre pour une folle si je racontais les trucs un peu fou que j'avais vécu ou pire! qu'on allait me dire et me critiquer en me disant "t'es au service du régime nord-coréen, t'es totalement matrixée etc." Alors j'ai écrit un peu et puis j'ai surtout commencé à m'intéresser un peu plus à la Corée du Nord, à Pyongyang et en parallèle de ma recherche sur les Nord-Coréens en Corée du Sud. Et puis finalement en 2018 j'ai décidé de changer de sujet, de changer d'établissement, et puis je me suis souvenue que quand j'étais partie au Nord, à Pyongyang, la ville était en plein boom, tout était en chantier et y avait eu de grands projets de constructions les années précédentes et ces projets-là étaient très différents, architecturalement parlant, des autres bâtiments et de de la ville et des autres projets construits jusque là. Et ça, ça m'avait vachement marquée. Et puis, deuxième chose, mon expérience sur place était aussi très différente. J'avais passé du bon temps sur place avec mes amies de voyage - les françaises qui m'accompagnaient - mais également avec les Nord-Coréens qu'on avait rencontrés avec qui on avait tissé des réels liens d'amitié. Toi aussi tu l'as vécu, mais on était partis dans des petits restaurants,

dans des karaokés, dans des parcs, on s'était baladés et c'étaient des choses, tout ça en fait, c'était des objets qui ne sont pas réellement étudiés. Alors je me suis dit : il faut que j'en parle, il faut que je parle de tout ça et que je me serve de cette expérience qui n'est pas commune et je me suis dit, c'est une chance, j'ai un privilège de pouvoir y aller avec autant de liberté, donc il faut que j'en parle. Donc à l'été 2018, j'ai construit un projet de recherche et j'ai candidaté pour le master d'études asiatiques à l'EHESS auprès de Valérie Gelézeau qui travaille aujourd'hui sur les questions urbaines en Corée du Nord, donc en plus de ça, mon sujet collait bien à son actuel champ de recherche. C'est comme ça que j'ai commencé ce travail, ça a été en fait une construction longue, ça a mis deux ans, le temps que le sujet naisse dans ma tête et le moment où j'ai concrétisé... le sujet n'est pas né comme ça quoi.

Bryan : Après c'est toujours normal, les sujets de recherches sont toujours de longues évolutions et c'est comme ça qu'on les fait mûrir, mais c'est ça qui est extrêmement intéressant. C'est ce que j'aime bien, c'est que tu étais partie sur un sujet sur le même pays mais totalement différent en termes d'objet. Et pour autant, c'est une expérience de terrain qui t'a...

Manon : Bouleversée.

Bryan : Voilà, qui t'a bouleversé, mais qui t'a fait changer cela, c'est extraordinaire. Mais donc avant cela, avant ton travail, est-ce que tu pourrais expliquer à nos auditeurs, est-ce qu'il y a eu d'autres - enfin bon moi je le sais - est-ce qu'il y a eu d'autres travaux sur la Corée du Nord - et lesquels sont remarquables ? - et d'autres travaux sur ces questions à propos du loisir en Corée du Nord ? Je me souviens notamment d'un article de Philippe Pons qui présentait les débuts de ces transformations; mais pas un travail aussi colossal que celui que tu as mené. Mais voilà, est-ce que tu pourrais re-présenter le champ de recherche sur la Corée du Nord, notamment les plus marquants pour nos auditeurs.

Manon : Sur la question du loisir il n'y a pas vraiment eu des travaux conséquents, même mon travail, c'est un gros travail et je suis contente mais c'est pas un ouvrage. Sur la Corée du Nord en revanche, il y a eu pas mal d'ouvrages et de travaux, beaucoup sur l'histoire du pays. Tu citais Philippe Pons et je pense au livre de Philippe Pons qui a été publié en français et pour ceux qui maîtrisent un peu l'anglais, il y a les ouvrages, évidemment, d'Andrei Lankov. Ces deux auteurs-là, ce sont des réelles bibles si on veut avoir une bonne idée de ce qu'est l'histoire, la fondation de la Corée du Nord et de tout son système, je les conseille fortement. Et puis sur la ville de Pyongyang, il y a eu

aussi pas mal de travaux, notamment sur l'architecture, sur les questions urbaines etc mais sur les parcs de loisirs, pas tellement. Il y a eu une petite série d'essais d'un chercheur anglais qui s'appelle Robert Winstanley Chesters. Ces essais là, ils sont en libre-accès d'ailleurs, sur un site qui s'appelle SinoNK, qui sont à trouver. Il y a trois petits essais qui sont très sympas là-dessus et ils retracent l'histoire du loisir en Corée du Nord. Il restait donc un peu tout à faire! Donc ça a évidemment ses bons côtés puisque j'étais hyper enthousiaste de faire quelque chose de nouveau, d'apporter quelque chose de nouveau à la recherche sur la Corée du Nord même si c'est une petite pierre à l'édifice. Mais clairement, ça a aussi son lot de mauvais côtés : déjà parce que j'avais pas beaucoup de matériaux sur lesquels me reposer si ce n'est, en fait, mes retours d'expériences. Pour cette recherche j'ai surtout dû aller chercher et aller piocher, à gauche, à droite, des méthodes, des concepts qui ont été construits sur des terrains différents et les adapter au cadre nord-coréen - puisqu'il a ses particularités. Je voulais surtout pouvoir, dans ce travail-là, apporter un peu d'ethnographie dans cette recherche grâce à l'accès que j'ai au terrain, qu'on a et qui est super pour pouvoir mener ce genre d'enquête : le fait d'organiser des voyages à Pyongyang, d'avoir le statut d'étudiant sur place et de pouvoir faire assez librement des recherches sur place c'était un avantage dont je devais évidemment me servir et c'est ce que je fais.

Bryan : Mais alors depuis le début tu nous parles de "parcs de loisirs" et non pas de "parcs d'attractions", et moi tu sais que je suis assez pénible sur les termes... [rises] Je pense donc que c'est un terme que tu as choisi, qui a été réfléchi. Donc est-ce que tu pourrais nous donner une définition de "parcs de loisirs", pourquoi tu as choisi ce terme, j'imagine qu'il y a une raison bien précise derrière. On sait combien ça peut être parfois difficile de définir ses objets d'étude mais ce travail de précision par les termes, est-ce que tu pourrais un peu nous l'expliquer s'il te plait.

Manon : Bien sûr, les termes, tu sais que c'est quelque chose en sciences sociales qui est très important, et c'est une tâche qu'on doit accomplir assez tôt dans la recherche si on veut pas être vite débordé. Moi c'est absolument pas ce que j'ai fait [rises], j'ai mis un nom sur mes objets assez tardivement, parce que dès le début de cette recherche, j'avais ciblé précisément mes objets d'étude. Je savais ce que j'allais étudier, j'avais ma liste et tout était prêt, mais je suis parvenue à leur donner une définition précise assez tard dans la recherche - c'est pas bien du tout... Je voulais travailler sur des parcs précis, qui sont des parcs qui ont trois caractéristiques communes. La première c'est que ce sont des parcs fermés, ce qui veut dire que les jardins, les parcs publics, les parcs où il y a des petits trucs pour faire du sport, tout ça c'est totalement exclu. La deuxième caractéristique, c'est que ce sont des parcs qui sont payants : ça veut dire que chaque visiteur doit s'acquitter d'une certaine

somme pour accéder à l'espace en question. Et puis, il y a la dernière caractéristique, qui est, je pense, centrale, c'est que tous ces espaces sont des espaces où le divertissement prime sur tous les autres aspects. Autrement dit, les visiteurs qui s'y rendent y vont pour raison essentielle : c'est celle de s'amuser. Donc je ne parle pas non plus des musées de Pyongyang. À Pyongyang, on ne va pas au musée comme on irait au musée au Louvre ou au Musée d'Orsay. C'est très différent. Un citoyen nord-coréen, dans les différents musées de la ville, il n'y va pas comme ça, le dimanche avec sa famille. Généralement il y va avec des groupes organisés de type sortie scolaire pour les enfants ou pour les adultes, des sorties organisées par le patron de l'usine pour ses employés. Et puis, les musées ne sont pas des lieux de récréation, ce sont des lieux culturels et c'est pour cette raison que je ne les ai pas inclus dans ma recherche.

Bryan : Oui je pense qu'il est important de replacer la situation des musées en Corée du Nord, moi pour travailler en histoire de l'art et du patrimoine coréen, je sais que les musées en Corée du Nord n'ont pas du tout la portée culturelle et récréative, culturo-récréative, qu'on peut avoir en Europe - ou en Occident plus largement, puisque aux Etats-Unis c'est très développé, au Japon et en Corée du Sud aussi. Mais là vraiment, le musée - alors tous les musées sont porteurs d'un discours évidemment, la muséographie c'est un discours, mais en Corée du Nord il est bien plus important. Je rappelle qu'après la guerre, déjà après la libération, le Musée d'histoire de Pyongyang¹ est l'un des premiers musées à être complètement réorganisé, complètement reconstruit. Après la guerre en [19]53, c'est également l'un des premiers bâtiments à être reconstruit parce que le musée d'histoire central qui se trouve aujourd'hui sur la place Kim Il Sung à Pyongyang et qui fait face au musée national d'art, ils sont porteurs d'un discours national, d'une légitimité historique du pays. On y va, comme tu le disais, en groupe, ils sont là pour apporter un message important sur le pays, bien qu'ils renferment en fait des œuvres et des biens culturels extrêmement importants au vu de l'étude du patrimoine coréen, mais ce n'est pas que cela. Autant entre l'Europe et les pays anglo-saxons ou les Etats-Unis il y a une dichotomie entre des musées de conservation d'objets et des musées d'éducation, en Corée du Nord il y a, je dirais, des musées de conservation avec une visée muséographique qui est de porter un discours de légitimation et des musées à visée éducative mais ils sont très récents. Ce ne sont pas du tout les mêmes pratiques qu'on a chez nous, bien que ce soit très intéressant, et je comprends que tu ne les ai pas inclus dans ton étude.

Manon : C'est totalement ça. Et puis c'est pareil pour les cinémas et les salles de spectacles à Pyongyang, ça s'applique pareillement. Dans le terme "parc de loisirs", voilà ce qui n'est pas inclus,

¹ Musée de la guerre victorieuse, Pyongyang

mais il y a également les infrastructures sportives comme les stades par exemple parce que ce ne sont pas des lieux qui sont occupés par un citoyen lambda mais plutôt par des sportifs dont c'est le métier, ou pour des élèves qui s'orientent vers des carrières professionnelles sportives. On ne peut pas dire qu'un stade - l'exemple va parler à tout le monde - qu'un stade, pour un joueur de foot professionnel, soit un lieu de divertissement. Je pense que les footballeurs, pendant leur temps non travaillé, ne vont pas au stade, ils vont ailleurs que dans le lieu où ils s'entraînent et jouent. En revanche, il y a certains espaces qui sont dédiés à une pratique de loisir tournée vers le sport. Je pense notamment aux deux patinoires de Pyongyang et le centre équestre, un peu en périphérie de la ville. Donc, il y a aussi cette forme là de loisir un peu tournée vers le sport. On pourrait également mettre la piscine dedans, ça marche aussi. Pour moi donc, le terme "parc de loisirs" renvoie à des lieux fermés, payants et où la fonction principale c'est : s'amuser, se divertir.

Bryan : Donc en gros, si je peux parler de cette façon [*rires*] ce sont des lieux uniquement destinés à du *fun*. On est là pour s'amuser.

Manon : Exactement, exactement.

Bryan : Et il y a peut-être un peu moins de discours que des musées comme on le disait, mais aussi des salles de spectacle ou des cinémas qui vont être porteurs d'une forme d'art, bien sûr, mais d'une forme de discours, et des espaces sportifs dédiés à des professionnels ou des compétitions. Donc, ça, c'est ta définition en français, celle que tu as adoptée dans ton travail d'étude, que tu as construite et que tu as mûrie, mais... on est sur un terrain qui est très loin du nôtre, en Europe et en France, et donc en Corée du Nord, j'imagine qu'il y a une définition bien particulière de ces espaces là que toi tu caractérisés par "parcs de loisir".

Manon : Oui, il y a surtout en fait deux termes, qui sont des termes sino-coréens : le premier que j'ai pu rencontrer est *yuhŭijang* (유희장) qui est utilisé généralement pour les parcs d'attractions type fête foraine. En anglais, ce terme là est traduit par "*funfair*". Le second terme que j'ai rencontré c'est *yuwŏnji* (유원지), c'est la même première syllabe, qui lui est traduit en anglais par "amusement park". Pour découvrir la réelle différence entre les deux, parce que c'est pas évident vu comme ça, j'ai fait des recherches étymologiques sur ces terminologies-là et ce que j'ai découvert avec notamment l'étude des sinogrammes - les caractères chinois - c'est que *yuhŭijang* est utilisé, ce terme-là, pour un type d'espace précis, un lieu particulier, une place où on se divertit et donc à un parc d'attractions, c'est comme ça que j'ai choisi de le traduire. Alors que *yuwŏnji* est un terme topographique : ça veut

dire qu'il désigne un terrain où on se divertit, et que j'ai traduit là par "parc de loisirs". Autrement dit, je vais donner deux exemples : dans le cas de Pyongyang, il y a le *rŭngna inmin yuwŏnji* (릉라인민유원지) soit, en français, le parc de loisirs du peuple de Rungna dans lequel on trouve le *rŭngna yuhŭijang* (릉라유희장), le parc d'attractions de Rungna - Rungna, petite parenthèse, est une île située sur le fleuve, donc Rungna c'est pas "peuple de l'île de Rungna, mais "peuple", virgule, "Rungna". Donc on a sur cette île la coexistence de ces deux termes : un premier terme qui désigne un ensemble de parcs de loisirs, et à l'intérieur de ça un parc d'attractions, donc ce sont les deux termes que l'on retrouve. On retrouve aussi en Corée du Nord le terme *mulnolijang* (물놀이장) qui se traduit par "parc à jeux aquatiques" et que j'ai moi-même traduit par "complexe aquatique" mais littéralement c'est "parc à jeux aquatiques", et ce terme-là se retrouve également au Sud, pour le coup c'est les mêmes. Le terme *nolijang* (놀이장), lui donc littéralement "parc à jeux", est un terme qu'on rencontre plus souvent en Corée du Sud pour parler des parcs à jeux pour enfants, généralement. *yuhŭijang* et *yuwŏnji* c'est deux termes qu'on utilise beaucoup en Corée du Nord mais que vous ne verrez pas beaucoup en Corée du Sud. Pour les parcs d'attractions en Corée du Sud comme Lotte World ou Everland on n'utilisera pas les mêmes termes qu'en Corée du Nord. Au Sud on utilise plutôt le vocabulaire issu de l'anglais, donc le congliss, pour les parcs d'attractions on utilisera plutôt *t'emap'ak'ŭ* (테마파크), issu de l'anglais "theme park" - c'est vraiment du copié-collé sur l'anglais. Cette partie là que j'ai fait sur la terminologie a été cool à faire parce que je me suis rendu compte qu'il y avait des évolutions linguistiques aussi dans les deux pays, et que pour désigner les mêmes espaces on utilise pas forcément les mêmes mots même si tu dis à un sud-coréen *yuhŭijang* ou *yuwŏnji* il va complètement, totalement être capable de comprendre ça. Après pour les autres parcs, j'ai traduit littéralement les termes, parce que pour "parc zoologique", si on fait du mot à mot, ça marche tout à fait.

Bryan : C'est assez intéressant parce que cette étude terminologique que tu as fait elle vient contredire un peu l'espèce de "mythe" très répandu qui serait que les termes employés aujourd'hui en Corée du Nord sont souvent très éloignés de l'ancien vocabulaire issu du chinois et des sinogrammes, des caractères chinois.

Manon : Ah ils sont même très très proches. [rires]

Bryan : Là, c'est du vocabulaire emprunté, alors peut-être pas *mulnolijang*, mais il y a quand même un emprunt aux sinogrammes qui est très fort. Je sais que nous sommes écoutés par beaucoup de gens qui parlent des langues asiatiques différentes et que ça pourrait intéresser. C'est quand même

intéressant de voir que l'emprunt des sinogrammes est encore important en Corée du Nord, et il va avoir une force terminologique assez forte. Je reviens sur les termes que tu as donnés : quand tu parles de *yuhŭijang*, "*jang*" (장) c'est la place ; en chinois c'est *zhang*, en vietnamien c'est *truong* ; c'est la place, c'est l'espace. Alors que quand tu parles de *yuwŏnji*, "*ji*" (지) c'est la terre, c'est le sol, en chinois on est sur *di* en vietnamien on est sur *dia*, pour ceux qui connaissent un peu, c'est la topographie. Et ça va avoir une incidence pour qualifier les mots aussi en Corée du Nord - là aussi il y a une idée reçue qu'il faut vraiment enlever sur la Corée du Nord. Il faut battre en pièce cette idée comme quoi le vocabulaire sinographique serait mis en pièce en Corée du Nord, c'est totalement faux. Donc, ton étude s'intéresse aux parcs de loisirs d'aujourd'hui, au 21e siècle, mais en fait, depuis quand est-ce qu'il y a des parcs de loisirs à Pyongyang ? J'imagine que ce n'est pas quelque chose d'uniquement récent ? Et, quelle a été cette évolution dans la pratique du loisir et dans son développement à Pyongyang ?

Manon : On ne peut pas dire que ce soit quelque chose de récent. En réalité, les premiers parcs de loisirs, leur construction remonte à [19]59 - la fin de la guerre c'était [19]53, donc six ans après la guerre on a construit le jardin botanique et le parc zoologique en [19]59 tout près du mont Taesong (대성산) qui est situé au nord-est de la ville. Pendant la période Kim Il Sung, entre [19]48 et [19]94, il y a eu en tout neuf parcs de loisirs qui ont été construits à Pyongyang. Ce qui est finalement, quand on compare les époques, très peu par rapport à l'époque de Kim Jong Un, son petit-fils, qui lui est arrivé au pouvoir en début de 2012. Le développement des parcs de loisirs à Pyongyang s'est surtout fait à la fin des années 1970 et dans les années 1980, période où finalement beaucoup de choses ont été bâties à Pyongyang et où la ville s'est énormément développée.

Bryan : Alors je pense que pour nos auditeurs c'est assez intéressant de faire un petit point topographique sur la ville de Pyongyang

Manon : Oui, oui c'est pas facile.

Bryan : Pyongyang, je le rappelle, avant la guerre et avant la division était la deuxième ville du pays. Séoul, capitale, était la première ville du pays, et Pyongyang était la deuxième. Pyongyang a depuis longtemps un statut de capitale - elle était la capitale antique du royaume tout aussi antique du *Koguryŏ* (고구려) puis elle va perdre ce statut de capitale en 918 au moment de l'instauration du *Koryŏ* (고려) de la dynastie des Wang. Ensuite, ça va être Séoul qui va devenir capitale en 1392 au moment de la dynastie des Yi du Royaume de Chosŏn (조선). Donc, pour voir la ville, elle est coupée

en deux par le fleuve Taedong (대동강) qui sépare la ville du nord au sud. Donc on a une rive ouest, qui est la rive historique et une rive est. La rive ouest, avant la guerre de Corée, était sertie d'une muraille avec différentes portes, comme de très nombreuses villes asiatiques, et encore aujourd'hui, certains morceaux de cette muraille restent des points emblématiques de la ville qui vous permettent de vous situer - avec, tout au nord-est le mont Taesong, qui sert un peu de "montagne du nord" à la ville et c'est là où, tu l'as dit, que ce sont développés certains espaces de loisir comme le jardin botanique ou le zoo. Ça reste encore un lieu, un espace de pratique religieuse bouddhique, puisqu'il y a un monastère dans ces montagnes, et aussi un lieu de récréation pour les Nord-Coréens. Mais Pyongyang, administrativement aujourd'hui, est une ville autonome - une province à part entière si je puis dire - c'est une ville spéciale comme il en existe un nombre important en Asie. En Chine vous avez des villes autonomes, spéciales, comme Pékin, Shanghai, Chongqing ; en Corée du Sud aussi, Séoul, Daegu, Daejeon, et j'en passe - et c'est la même chose aussi au Vietnam. Donc, Pyongyang, administrativement, fait plus de 3000 km², ce qui n'a rien à voir, d'un point de vue des limites administratives, avec sa réalité urbaine. C'est comme Chongqing, géographiquement la plus grande ville du monde, mais en fait le centre-ville de Chongqing n'a rien à voir avec son étendue administrative. Pyongyang, c'est un peu la même chose. C'est très difficile d'avoir une réalité, vraiment, des contours de l'aire urbaine de Pyongyang, mais on peut considérer au bas-mot que ça fait à peu près 120 km² - pour ordre de grandeur, la ville de Paris intra-muros a une superficie de 105 km², donc à peu près 15 km² de différence entre Paris et Pyongyang. Pour autant, attention, d'un point de vue de la densité et du bâti, de l'urbain, c'est très différent : Pyongyang, comme beaucoup de villes asiatiques en développement - je connais bien Saigon et Hô-Chi Minh Ville aujourd'hui - ce sont des villes où l'on a beaucoup de mal à travailler sur les limites de l'aire urbaine. Comme ce sont des villes qui se développent très vite, sans plan urbanistique très planifié à l'avance... alors on va me dire "oui, Pyongyang c'est une ville d'un régime totalitaire..." - quand je dis totalitaire, c'est-à-dire que le politique s'intègre dans tous les espaces de la société. Oui, Pyongyang a été une ville réfléchie après la guerre, on a souvent et longtemps pensé que Pyongyang avait été entièrement rasée et reconstruite après la guerre, donc oui la ville a été rasée, mais pour autant les lieux de pouvoir et certaines grandes avenues existaient déjà aux périodes antérieures. Pour ceux qui connaissent un peu l'histoire de l'art, vous avez ces séries de paravents qui représentent la ville de Pyongyang, et en fait on peut se rendre compte que le palais du gouverneur de Pyongyang à l'époque Joseon était sensiblement à l'endroit où se situe aujourd'hui le Palais des études du peuple, le *inmin taehaksŭp tang* (인민대학습당) ou l'école de danse, entre les deux à peu près, donc on est vraiment dans l'hypercentre de Pyongyang. Pour revenir à Pyongyang, ville très difficile à caractériser sur le plan urbain dans ses limites, pour revenir au parallèle avec Saigon, c'est

ce que sont des villes avec des parties extrêmement denses de bâtis dans les centres-villes et même dans certains morceaux pré-périphériques mais entre les deux il va y avoir des zones de bâtis beaucoup plus léger, voire même des parties agricoles qui touchent l'hypercentre, avec des rizières, des montagnes. Pour ceux qui connaissent Séoul, c'est une ville très dense, très bâtie mais pour autant les montagnes ne sont pas construites. La ville de Séoul elle continue de chaque côté du mont Nam (남산), de chaque côté du *puk'ansan* (북한산) aussi. Donc la densité du bâti est très difficile à calculer, et Pyongyang est une ville très hétérogène, qui, jusqu'à présent - et là Manon tu vas pouvoir nous en parler un peu plus en détail - a été en fait très largement peu densifiée pendant son développement. Une fois que la ville a été rasée, repensée et reconstruite, pendant la gouvernance de Kim Il Sung, au moment de sa reconstruction, quels genres de parcs de loisirs y avait-il ? Tu nous as dit qu'il y a eu beaucoup moins de parcs de loisirs qui ont été construits sous Kim Il Sung que sous Kim Jong Un - pour autant, quelle était la nature de ces loisirs ?

Manon : Après la guerre de Corée en 1953, la priorité avait été donnée à la reconstruction du pays et de la capitale Pyongyang. Donc entre 1953 jusqu'à la fin des années 1960, le gouvernement nord-coréen avait mis en place différents plans nationaux pour développer l'industrie, la production agricole etc. Et n'en déplaise aux sceptiques, l'économie nord-coréenne dans ces années-là était particulièrement bonne et la croissance dépassait très largement celle de la Corée du Sud à cette époque là. Parallèlement au développement économique, Kim Il Sung, le fondateur, avait annoncé vouloir lancer une "révolution culturelle" et ça passait par l'apprentissage généralisé, à travers tout le pays donc, d'un instrument de musique. Donc ça pouvait être l'accordéon, le synthé, le piano, la guitare, peu importe. Et on sait combien la musique a son importance dans la culture nord-coréenne - et également sud-coréenne. Je pense que les gens qui ont visité le pays s'en sont largement rendus compte, il y a tout le temps de la musique en Corée du Nord. Elle est ce qu'elle est, mais il y en a tout le temps, les gens chantent beaucoup, on peut faire tout le temps des karaokés, enfin voilà c'est quelque chose qui est encore aujourd'hui très ancré dans la culture nord-coréenne. C'est quelque chose en fait de très asiatique, il n'y a pas de secret. En fait c'est surtout dans les années 1970 que tout s'accélère au niveau du loisir, Kim Il Sung a voulu dès 1972 développer la culture sportive à travers le pays et donc en 1973, ils ont construit puis ouvert le gymnase de Pyongyang qui existe toujours aujourd'hui et dans lequel on peut pratiquer différents sports d'intérieur, je pense notamment au basket, volley, tennis de table etc. Le truc c'est qu'à l'époque le sport était fait pour mobiliser les masses donc ça a été étendu aux écoles, à l'armée, dans les usines et les entreprises, et en fait à toutes les strates de la société. Autrement dit, tout le monde devait faire du sport et les ouvriers dans les usines étaient encouragés à faire du sport entre collègues après leurs heures de

travail. C'était un moyen de contrôler les citoyens, de les encadrer, d'encadrer leurs pratiques même pendant des temps non travaillés donc le loisir était fondamentalement différent à cette époque-là par rapport à aujourd'hui. Mais je vais quand même relativiser la chose : cette pratique très encadrée du loisir, ce n'est pas quelque chose que la Corée du Nord a inventé hein! Le sport corporatif et de masse c'est quelque chose de commun dans les pays socialistes et plus largement dans les pays autoritaires. Après le développement des infrastructures sportives a continué jusqu'en 1989 avec la construction du stade de l'île Yanggak située sur le fleuve et le stade du 1er Mai qui est lui situé sur l'île Rŭngna un peu plus haut. Et ce stade-là je pense que les gens qui s'intéressent un peu à la Corée du Nord l'ont en tête, c'est le plus grand stade du monde, il est situé sur l'île et il a une forme de fleur - ou de parachute, ça dépend l'interprétation qu'on en fait. Donc entre 1973 et 1989, il y a 7 grandes infrastructures sportives à Pyongyang : des stades, une patinoire, plusieurs gymnases etc. Et après en ce qui concerne véritablement les équipements de loisirs, Kim Il Sung a fait construire 9 parcs différents entre 1959 et 1994, année de sa mort. Ces 9 parcs là je peux les citer, c'est le jardin botanique et le parc zoologique en 1959, le parc d'attractions de Taesongsan (대성산) (qui est donc le premier parc d'attractions de Pyongyang, qui est lui aussi sur le mont Taesong) en 77, il ya le parc d'attractions de Mangyongdae (만경대) en 82, le parc d'attractions de Kaeson (개선) en 84, le cirque en 1989 et le bowling et le parc d'attractions de Munsu (문수) en 94.

Bryan : D'accord. Donc il y a 9 parcs de loisirs pendant la période de Kim Il Sung, premier dirigeant de la Corée du Nord, ce qui est en fait relativement faible par rapport aux parcs de loisirs construits par le troisième dirigeant, Kim Jong Un. Est-ce que tu peux nous dire quels sont les types de loisirs qui ont émergé depuis que Kim Jong Un est au pouvoir ?

Manon : Oui, en fait après la mort de Kim Jong Il, le second dirigeant, mort en 2011, Kim Jong Un lui succède et prend les pleins pouvoirs dans le courant de l'année 2012. Ça se fait en plusieurs étapes, mais en 2021 il a les pleins pouvoirs. En classant les différents parcs de loisirs suivant leur temporalité - en comparant les différentes années - j'ai remarqué que sur les 9 parcs qui existaient à l'arrivée de Kim Jong Un, 4 avaient été rénovés et 4 n'ont pas connu de transformations, ou alors elles étaient si minimes que les médias nord-coréens ne les ont pas relayées. Donc on a pas du tout d'informations sur ces éventuelles rénovations. Donc entre 2012 et 2016 Kim Jong Un a fait construire 8 parcs à Pyongyang. Donc en l'espace de 5 ans, Kim Jong Un a fait construire presque autant de parcs que son grand-père Kim Il Sung entre 1959 et 1994, soit en 35 ans. Kim Jong Un a fait construire un peu tous types de parcs : on retrouve aussi bien des parcs aquatiques, qu'un centre équestre, qu'un mini golf ou des parcs d'attractions. Ce qui montre aussi que les loisirs se diversifient,

et que l'offre et la demande évoluent également. L'organisation des parcs en soi est aussi différente de ce qui était proposé avant aux visiteurs donc l'évolution se fait aussi à différents niveaux : plus de choix de lieux pour se divertir, plus d'activités proposées etc.

Bryan : Tu nous dis qu'ils sont différents par rapport aux anciens, mais concrètement, qu'est-ce qu'on retrouve dans ces parcs ? Parce que je pense qu'on a encore en tête beaucoup de clichés sur la Corée du Nord, sur Pyongyang, sur qu'est-ce que pourrait être le loisir et ces parcs en Corée du Nord, donc comment tu pourrais décrire à nos auditeurs qui n'ont jamais vu et visité Pyongyang, et encore moins un parc de loisirs à Pyongyang ?

Manon : Ca peut paraître un peu difficile à croire mais en réalité ils ressemblent un peu à ceux qu'on retrouve chez nous : beaucoup d'attractions différentes, modernes, souvent importées de pays étrangers comme l'Italie et le Japon. Je pense que l'exemple le plus marquant que j'ai là, c'est le parc aquatique de Munsu que j'ai pu visiter en août 2019 et qui est très très loin de ressembler à un parc désert et ringard comme le laissaient sous-entendre certains articles de presse, dont celui que tu as cité en début d'émission. Je voulais vraiment visiter ce parc-là parce que selon moi c'est le plus iconique et j'étais persuadée d'y trouver des données hyper intéressantes pour ma recherche, d'autant qu'on y est allés en période estivale et j'étais sûre que le parc allait être un endroit privilégié par les Nord-Coréens.

[sons des vidéos en fond]

Et le jour où on y est allés avec le groupe d'étudiants français, c'était un lundi... donc théoriquement un jour travaillé donc ça partait mal! Mais au-delà de ça, la météo n'était absolument pas de notre côté. Il pleuvait des cordes, l'atmosphère était donc ultra humide - tu connais les moussons au mois d'août en Corée du Nord, c'est quelque chose - et je me suis dit "c'est mort, il n'y aura personne, c'est foutu, je vais y aller et bien m'amuser mais je ne vais pas ramener de données..". Et en fait, je me suis trompée sur toute la ligne, parce que la pluie n'a pas du tout arrêté les visiteurs. Le parc était rempli, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur! Dis-toi qu'on ne pouvait même pas nager dans les bassins tellement on était nombreux! En fait ce parc a la particularité d'avoir un espace intérieur et extérieur avec des grands toboggans aquatiques donc à l'intérieur il y a des bassins différents avec des toboggans qui s'entremêlent, des jeux d'eau pour les enfants, des saunas, des restaurants, y a même un coiffeur et un barbier, si jamais tu vas à la piscine mais que tu as aussi envie de ressortir avec une jolie coupe *[rire]* enfin, bref! un vrai parc aquatique quoi! Le décor est incroyable, c'est ultra coloré, l'intérieur

est sous une verrière en forme pyramidale, il y a des cascades artificielles qui recréent des montagnes coréennes, y a même un gymnase où tu peux faire du volleyball, de l'escalade et même un bowling en slip de bain en sortant de ta piscine, et il n'y a rien qui te rappelle que t'es en Corée du Nord quoi! Et puis dehors c'est Center Parcs! C'est le paradis du toboggan. Alors tu retrouves les supers hauts toboggans où tu fais une chute presque à la verticale et où beaucoup de visiteurs s'entassent pour voir leurs copains hurler le temps de l'attraction. Y a des grands bassins pour les enfants avec plein de jeux d'eau, y a aussi une attraction que tu fais en duo - qu'on a fait nous - sur une grosse bouée et tu fais tout un parcours avec des chutes ou tu prends beaucoup de vitesse, des virages serrés et c'est hyper marrant, nous on a beaucoup rigolé. T'as le plongeoir, évidemment LE plongeoir à plusieurs niveaux qui permet aux kékés de montrer qu'ils sont courageux et qu'ils arrivent à sauter de très très haut, t'as une réplique miniature des Mont Kumgang (금강산), qui sont à la frontière avec la Corée du Sud, t'as un parcours à l'intérieur et quand tu rentres dedans en fait c'est un parcours que tu fais en nageant et y a des araignées géantes, des animaux en taille réelle et tout. Et puis dehors tu retrouves des terrains de badminton, de volley, des tables où tu peux te poser, manger, boire une pinte de bière etc. Et c'est marrant parce que pour moi le complexe aquatique de Munsu c'est je pense le plus emblématique parc de Pyongyang aujourd'hui. Il remplit toutes les cases du parc de loisirs moderne et qu'on retrouve dans nos sociétés à nous, un peu comme quand on va à Disneyland, c'est la même stratégie : offrir un endroit, isolé, loin du monde et du quotidien qui permet l'évasion et Munsu a cette caractéristique là, il permet une évasion et une coupure totale avec la réalité. Quand on est à la piscine on s'amuse, on pense pas et rien ne nous ramène au politique et c'est le but d'un parc de loisir : c'est qu'on ne pense pas au dehors. Donc voilà c'est surtout ce genre de parc qui a émergé depuis l'arrivée de Kim Jong Un, des parcs où le divertissement prime sur tous les autres aspects, des vrais parcs d'attractions comme on a l'habitude de voir, et c'était ça qui était important dans cette recherche là, c'est de montrer qu'il faut arrêter de regarder Pyongyang et la Corée du Nord comme une curiosité. Il faut arrêter d'exotiser tout ça, ça ne sert à rien. On peut faire des liens évidents, et des liens entre Disneyland et les parcs aquatiques, il y en a à faire même à Pyongyang.

[fin de la musique des vidéos en fond]

Bryan : Déjà merci pour cette description très détaillée que tu as faite du parc aquatique de Munsu. Donc tu as fait un travail très urbanistique pour savoir quels parcs de loisirs avaient été reconstruits, modifiés et transformés, comment ils s'inséraient dans le tissu urbain pyongyangais, et donc au delà de l'aspect purement urbain de cette recherche, tu nous as dit tout à l'heure - et on l'a entrevu à

travers ta description - que tu voulais apporter un aspect plus ethnographique et ton mémoire s'intitule d'ailleurs "nouveaux espaces et nouvelles pratiques". Alors est-ce que tu pourrais nous expliquer ce qu'on fait dans ces parcs de loisirs ? Tu as commencé à le décrire, et moi j'aimerais savoir : qu'est-ce que cela nous apprend sur le quotidien, ou l'exception peut-être, pour les Pyongyangais d'aller dans ces lieux de loisir, et qu'est ce que ça nous apprend aujourd'hui sur les pratiques des Pyongyangais ?

Manon : En fait en faisant cette recherche, je voulais aussi montrer qu'il était possible de mener des enquêtes de terrain à Pyongyang et de témoigner de la vie quotidienne en Corée du Nord parce qu'on nous dit très souvent que tout ce qui nous est montré est faux et je pense qu'autant toi que moi, lors de nos voyages sur place, quand on entend ce genre d'affirmation, ça nous fait doucement rire. On a de la chance, on peut partir en Corée du Nord pour mener nos recherches, on communique avec nos homologues nord-coréens là-bas et c'est vrai qu'on a quand même une liberté plus ou moins grande quand on va sur place mais surtout, on a la chance de pouvoir aller voir ce qu'on veut voir - même si ça demande parfois un peu de bataille - et ça, c'est quand même exceptionnel. Donc je voulais pouvoir documenter et m'interroger sur les habitudes et les pratiques dans les parcs de loisirs puisqu'on peut y aller pendant nos séjours sur place et que l'observation participante est l'une des choses qu'on peut aisément faire, ça demande pas de matériel particulier - moi mon dernier terrain, je l'ai fait uniquement avec mon téléphone, donc ça demande à la rigueur un bon téléphone, voilà, parfois il m'a manqué un appareil photo avec un gros zoom mais je veux dire que la majorité des matériaux ont été collectés avec mon téléphone - et ça peut se faire partout et tout le temps. Même quand on en fait pas, en réalité on en fait tout le temps. Donc j'ai observé les différents groupes de visiteurs pour savoir qui allait dans ces parcs ; donc tu retrouves un peu de tout : des amis, des familles, des enfants, des jeunes adultes, des personnes âgées, de groupes scolaires ou de militaires au repos, et ça montre que les parcs sont des espaces ouverts et accessibles. Donc ça c'est une première chose : ça nous apprend qui peut y aller. Après, si t' observes plus en détail l'apparence physique de ces visiteurs, tu peux en apprendre un peu plus sur les moyens financiers qu'ils possèdent. Donc par exemple quand on est allés au parc zoologique, on a vu surtout des familles donc la composition classique de la famille souvent c'est le mari et l'épouse, un ou deux enfants et parfois les grands-parents qui accompagnent. Si t' observes comment ils sont habillés et que tu vois l'épouse avec des bijoux, une robe de belle qualité, un joli sac à mains et un smartphone et le mari avec une belle montre, une sacoche à la main - la sacoche en Corée du Nord, pour un homme c'est le top du top -, des lunettes de soleil, un costume bien taillé et de bonne qualité, ça laisse deviner les moyens financiers de la famille et laisse sous entendre qu'ils ont un pouvoir d'achat

assez élevé. Pour les groupes d'amis c'est un peu pareil hein et c'est je pense encore plus intéressant quand tu regardes les populations qui ont notre âge en Corée du Nord parce que c'est encore plus criant et ça, je l'ai surtout observé au parc d'attractions de Kaesŏn la nuit, parce que c'est ouvert la nuit jusqu'à minuit. C'est un lieu hyper prisé des jeunes Nord-Coréens qui sortent le soir entre eux pour faire quelques attractions à sensation. C'est un parc type fête foraine, c'est un peu pareil. Les jeunes aujourd'hui en Corée du Nord ils portent des ensembles Adidas, certains portent des chaussures Nike, des tee-shirt le Coq Sportif qui sont importés de Chine pour la plupart et c'est pas quelque chose de rare, c'est courant et ça ne choque personne. Après sur les activités qu'on fait dans les parcs c'est aussi intéressant. Quand j'ai analysé l'organisation des parcs avec les plans des lieux, y a un truc qui m'a marqué, c'est qu'au delà de la fonction propre du parc - donc pour le zoo ça va être aller voir les animaux, pour le parc d'attractions c'est faire du manège -, dans ces parcs là il y a une présence systématique de lieux de dépense supplémentaire comme les boutiques de souvenirs, les restaurants etc et je me suis dit que ça en disait long sur un pays socialiste où théoriquement les pratiques capitalistes ne sont pas tolérées. Et ces lieux, ils sont représentés sur les plans, ça n'est pas quelque chose de caché, et je me suis demandée si les visiteurs y allaient et s'ils avaient l'habitude d'aller consommer dans ces points-là parce que bon, ils ont déjà payé l'entrée et certains parcs sont chers pour un Nord-Coréen moyen, - le parc aquatique de Munsu c'est un parc par exemple qui est cher, et le parc d'attractions de Kaesŏn il est comparativement nettement moins cher, c'est même un des moins chers. Donc je me suis demandé : est-ce qu'après avoir payé l'entrée, certains vont aller consommer des biens supplémentaires ? Est-ce qu'ils vont aller manger, est-ce qu'ils vont aller acheter des souvenirs ? Et la réponse est oui : les gens achètent et consomment à l'intérieur même des parcs et ça paraît bête dit comme ça parce que pour nous, acheter une pomme d'amour dans une fête foraine ou ramener un souvenir du zoo c'est banal, c'est presque normal c'est un passage obligé pour nous c'est presque dans nos habitudes de consommation, mais c'est pas forcément la chose qu'on s'imagine quand on parle des parcs de loisirs à Pyongyang, et plus généralement quand on parle de la Corée du Nord. Les gens sont persuadés que ça ne se passe pas comme ça. Alors évidemment quand on va dans un parc de loisirs pour s'amuser quand on est en vacances ou en repos, on profite des attractions qui sont proposées, on paie l'entrée mais ce qui a été marquant c'est de voir que certains parcs, je pense notamment au parc aquatique de Munsu, on retrouve des franchises. Alors là, des franchises en Corée du Nord, c'est quelque chose de dingue. Il y a un restaurant très renommé de l'avenue Changjon (창전거리), - c'est un nouveau quartier qui a été construit en 2012, un nouveau quartier résidentiel, qui est très prisé - qui est également dans Munsu. Donc tu vas retrouver des franchises à l'intérieur des parcs. Et dans d'autres parcs on retrouve des spécialités : au parc d'attractions de Kaeson tu vas retrouver des stands de fritures, de

pancakes qui sont réputés et les gens viennent aussi pour ça, pour pouvoir s'amuser et goûter des spécialités culinaires qu'on retrouve pas forcément en dehors du parc. Ce que je trouve finalement hyper intéressant dans l'étude de ces dépenses facultatives, c'est de voir que finalement les visiteurs y vont aussi pour ça et que ça fait partie de la visite et de tout le folklore lié à la visite. Alors on dit très souvent que les gens n'ont pas les moyens, que tout le monde est pauvre, que tout est faux etc, mais moi je suis désolée mais mes visites sur le terrain elles me montrent que ce genre de propos est à nuancer quand même. Alors évidemment, à l'échelle de la Corée du Nord, Pyongyang reste une exception mais on observe des changements flagrants. Et ceux qui proclament que ces espaces restent réservés à l'élite politique ou intellectuelle, proche du pouvoir et donc fortunée, je ne l'accepte pas, je ne peux plus l'accepter, et je l'ai montré dans mon étude. Quand j'y suis allée, les parcs étaient pleins à craquer et si les groupes que j'avais observés appartenaient à l'élite du pays proche du pouvoir et très fortunée, et bah... il n'y aurait pas autant de monde. C'est le principe d'une élite, c'est un microcosme! Ça représente très peu de personnes, et là j'ai vu quand même beaucoup de personnes, donc ça ne peut pas être une élite. Et c'est par un exemple aussi "simple" que sont les parcs de loisirs qu'on voit bien les changements qui ont eu lieu en Corée du Nord ces dix dernières années et que les choses continuent de changer malgré toutes les tensions qu'on connaît entre la Corée du Nord, ses voisins et les USA, toutes les politiques de sanctions etc. Dire que la Corée du Nord est figée est faux à tous les niveaux. Dire qu'on ne rigole pas en Corée du Nord... c'est faux aussi. Et scientifiquement je veux dire que ces arguments sont entièrement démontables et assez simplement d'ailleurs : un voyage de terrain peut entièrement démontrer ce genre d'argument. Répéter encore et encore ce genre de discours, pour moi ça relève d'une certaine paresse intellectuelle.

Bryan : Oui alors comme tu le soulignes, il est vrai que Pyongyang c'est déjà la capitale du pays, tout le monde ne vit pas à Pyongyang, il faut un permis de résidence pour y habiter, c'est la même chose qu'en Chine où il faut un passeport intérieur, le *hukou*, il y a la même chose au Vietnam c'est le *hôkhâu*, et c'est la même chose en Corée du Nord donc tout le monde ne peut pas habiter à Pyongyang, et ce système est issu de l'URSS. Pour autant, malgré ce passeport intérieur, il y a beaucoup de personnes de l'extérieur de la capitale qui viennent visiter Pyongyang, qui vont visiter ces endroits et y consommer. Tu parlais d'une consommation presque globale, de pratiques et autres, ce n'est pas réservé qu'à une élite parce que comme tu l'as dit il y a beaucoup de groupes et moi je me souviens, les quelques fois où j'ai été au parc de Kaeson, le parc à côté de l'Arc de triomphe qui est en gros le luna park, un parc ouvert très tard le soir, et il y a des groupes de jeunes mais il y a aussi dans l'après midi des groupes de travailleurs qui venaient de la province profiter du

musée de la guerre, du musée de la nature, du zoo, de Munsu, et des différentes attractions que propose la ville. Donc il ne faut pas croire que c'est figé socialement. Deuxièmement, je te rejoins tout à fait pour dire que la Corée du Nord c'est un pays qui évolue énormément, d'autant plus depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong Un et c'est d'autant plus vrai pour Pyongyang, qui est - et ça on le retrouve souvent dans les lignes journalistiques - la vitrine du pays - quelle capitale n'est pas la vitrine du pays ? Donc Pyongyang se pare d'attributs de capitale, aussi bien d'un point de vue politique, symbolique, économique, de pratique de la culture, des loisirs, et de services qu'elle offre à ses habitants, et il est vrai qu'en Corée du Nord, évidemment, il y a un gouffre économique et social extrêmement important entre les gens qui vivent dans cette capitale et les gens qui vivent en province - la province, pour avoir fait beaucoup de terrain en province, où j'ai étudié les monastères, qui sont au fin fond des montagnes, les provinces, les tombes des royaumes antiques, vous êtes obligés de traverser les provinces et il est vrai que c'est flagrant, la différence de statut aussi bien social qu'économique des habitants en dehors de la capitale. Pour autant, et là je vais quand même tirer un petit pic, cette fracture sociale qui existe entre la capitale et la campagne en Corée du Nord, elle est encore plus mise en avant par les détracteurs confirmés de la Corée du Nord, qui vont dire qu'il y a une extrême pauvreté à la campagne, que les gens y meurent de faim - alors il est vrai qu'il y a des formes de disettes mais il y a des gros problèmes de malnutrition en Corée du Nord quant à la qualité de la nourriture et on retrouve ça pas de manière aussi flagrante à Pyongyang, puisqu'il y a de la nourriture et que les gens mangent, mais c'est la qualité de l'alimentation qui est en jeu ici. Alors moi je vais tirer un trait et c'est là que sera mon pic : voir des gens extrêmement amaigris, avec des carences alimentaires, dans les campagnes nord-coréennes parce que c'est un régime communiste, ça va les émouvoir, ça va leur faire tirer leurs larmes de crocodiles, mais par contre quand les enfants sont amaigris dans Phnom Penh, au Vietnam, ou lors de leurs vacances en Thaïlande, là y a plus personne pour s'émouvoir, parce qu'ils sont en vacances et puis ce sont des pays ouverts au tourisme et autre donc vous comprenez, par exotisme ça fait partie du décor. Voilà, la pauvreté est aussi choquante en Corée du Nord à la campagne que quand elle est à Bangkok lors de vos vacances ou au Vietnam, elle est tout aussi choquante quand elle est sous le périphérique pour aller au travail. La pauvreté est partout et elle est choquante partout. Donc ça c'est mon pic parce qu'on nous reproche souvent qu'en montrant les transformations urbaines, dans les pratiques, limite dans le bien vivre à Pyongyang, on ferme les yeux sur une autre réalité terrain. Alors que pas du tout : tous les terrains sont complexes, divers, autant sur le plan politique, économique, que sociologique, et ça fait partie de la complexité du terrain et il faut le prendre en compte. Voilà pour connaître des terrains asiatiques différents, moi ça commence un peu à m'énerver cette consternation à degrés variables. Voilà. Donc, tu nous as très bien décrit cette transformation dans les pratiques des Pyongyangais à

l'intérieur de ces parcs de loisir, pour autant tu as fait aussi un lourd travail cartographique, autant sur ces parcs que dans leur insertion dans les tissus urbains, et maintenant que les gens ont à peu près compris comment se situait la ville de Pyongyang, cette rive ouest - le centre politique et historique - et cette rive est - avec un bâti beaucoup moins haut, rasée pendant la guerre et qui se re-développe mais qui est beaucoup moins primée symboliquement dans l'esprit des Nord-Coréens, avec ses petites îles au centre du fleuve Taedong, où il y a notamment le stade du Premier Mai - est-ce que tu pourrais nous dire aujourd'hui où et comment s'insèrent les parcs de loisir ?

Manon : Ce qui est assez marquant c'est que ces parcs font leur grand retour dans le centre historique de la ville. Ils sont proches de tout et surtout du réseau de transport en commun. En regardant les différentes lignes de métro, tram, bus et les grandes artères de la ville, on remarque que tous les nouveaux parcs étaient et sont finalement proches et accessibles par la population de Pyongyang qui se déplace majoritairement grâce au réseau de transport en commun, puisque je rappelle que posséder aujourd'hui une voiture n'est pas quelque chose de très démocratisé à Pyongyang, encore moins en dehors de Pyongyang. À l'exception du centre équestre de Mirim (마림) qui est situé en périphérie de la ville, sur la rive est, tous les autres parcs de loisirs se trouvent en centre-ville. Et ça, c'était quelque chose qui n'était pas systématique avant. Déjà parce que le centre-ville historique de Pyongyang a longtemps été réservé à l'élite politique et intellectuelle, proche du pouvoir et parce que les logiques d'implantation n'étaient pas les mêmes à l'époque. Par exemple en 1982 quand le parc d'attractions de Mangyongdae est ouvert, c'est encore aujourd'hui le plus grand parc d'attractions de Corée du Nord, et bien son emplacement n'est pas dû au hasard. Il est situé un peu en marge du centre-ville, un peu loin de tout sur la rive ouest de Pyongyang et tout près, pour ne pas dire collé à la maison natale de Kim Il Sung, fondateur du pays et cette maison natale est visitable, c'est un lieu de pèlerinage pour tout Nord-Coréen mais c'est aussi un espèce de passage forcé pour tous les visiteurs étrangers - quand tu fais un circuit touristique à Pyongyang je pense que tu passes par la maison natale, et moi sur mes deux voyages je l'ai fait qu'une fois, la première fois je ne l'ai pas visitée - et quand vous vous rendez à la maison natale, vous passez forcément à côté du parc d'attractions. C'était pareil pour le parc zoologique, le jardin botanique et le parc d'attractions de Taesongsan, qui lui est le premier parc d'attractions de Pyongyang, construit en [19]77. Ces trois lieux-là se trouvent tout près du cimetière des martyrs révolutionnaires construit en [19]75 sur le Mont Taesong au nord-est de la ville. Donc tu vois les parcs qui ont été construits avant ont une portée politique importante, ils sont proches de lieux symboliques et politiques de la ville et évidemment que ça n'est pas un hasard et puis le fait qu'ils ne se trouvent pas dans le centre historique dans la ville ça a aussi un sens. Pour ce qui est des parcs récents, on observe des

changements d'implantation qui sont aussi les conséquences des changements de politiques urbaines qu'on observe depuis maintenant une dizaine d'années à Pyongyang. Et là, l'exemple finalement le plus probant et récent que je possède sur le changement de politique urbaine je pense que c'est la construction du nouvel hôpital de Pyongyang. C'est loin d'être un parc de loisir mais ça illustre bien ce changement dans la politique urbanistique de la ville : l'hôpital est en train d'être construit sur la rive est de Pyongyang, donc la rive la moins développée, et juste à côté du monument à la fondation du parti (pour ceux qui s'y intéressent un petit peu et qui ont un peu en tête les grands monuments, c'est un gros monument en pierre avec les trois symboles du Parti des Travailleurs de Corée, avec donc le marteau, le pinceau et la faucille). Donc déjà l'hôpital est construit à côté de ce grand monument. Mais, sur la rive d'en face, la rive ouest donc, se trouve le grand monument Mansudae (만수대), là où se trouvent les deux grandes statues en bronze de Kim Il Sung, le premier dirigeant de Corée, et Kim Jong Il, le second dirigeant. Imaginez-vous que cet axe là, que fondaient le monument Mansudae et le monument du Parti des travailleurs, axe hyper symbolique sur le plan politique, est en train d'être totalement bouleversé par la construction de l'hôpital entre les deux. Ce qui veut dire que quand on ira - dans quelques mois car il n'est pas encore terminé - au monument Mansudae, d'habitude on fait face au monument du Parti, et là, demain il y aura un hôpital entre les deux. On ne verra plus de plein pied le monument à la fondation du Parti, c'est terminé. Ça en dit long sur les changements en cours à Pyongyang et les mutations qu'il y a aujourd'hui dans la ville. Et évidemment, la construction de parcs de loisirs en centre-ville n'est pas un hasard non plus. Les planificateurs nord-coréens n'ont pas décidé de mettre le complexe aquatique de Munsu là où il est par hasard. Et fait intéressant, c'est que ce complexe aquatique là a été bâti sur un parc d'attractions déjà existant qui avait été construit en 1994. Donc ça aussi c'est intéressant d'avoir entièrement démantelé un parc pour en construire un autre.

Bryan : Ce que tu nous dis de la ville de Pyongyang me laisse penser que Pyongyang - et je ne fais pas de réponse toute suite parce que je pense que c'est le sujet d'une thèse, vraiment - ne serait-elle pas en passe de devenir une ville asiatique comme les autres ? Elle se pose les mêmes questions, comme beaucoup de métropoles asiatiques se les sont posées hier, ou se les posent aujourd'hui. Quand tu parles de l'adossement des parcs d'attractions, avec un système de transport en commun déjà existant, moi ça me fait penser aussi à l'inverse à la création d'un réseau de transport en commun, et donc j'en reviens toujours à mon péché mignon, *[rires]* à Hô Chi Minh Ville, à Saigon, où il y a le plus grand réseau de métro d'Asie du Sud Est qui est en construction à Hô Chi Minh Ville. Le réseau de transport passe par les lieux les plus importants de la ville, et les parcs d'attractions en font intégralement partie, parce que ça déplace des masses de personnes. Le métro de Saigon, il va du

marché Bến Thành au centre ville, jusqu'au parc d'attractions, le Water Park que nous avons aussi au Vietnam, qui est Suoi Tien. Mais c'est aussi intéressant cette question de la re-densification du centre ville, car comme on le disait tout à l'heure ce sont des villes un peu composites, extrêmement difficiles à recomposer dans leur tissu urbain, entre des espaces agricoles, des espaces de hautes tours extrêmement denses, avec du bâti beaucoup moins élevé des périodes précédentes, et donc je me pose une question : est-ce qu'avec le développement des parcs d'attractions il n'y n'a pas un développement collatéral de pans entiers de la ville ? Parce qu'on l'a vu aussi à Séoul, avec par exemple la création, le développement de quartiers comme Jamsil (잠실), qui est situé sur la rive sud de Séoul, et qui est en fait un amas de poubelles hein, il faut être honnête, et ça pose d'énormes problèmes puisque vous avez la tour Lotte qui est la plus haute tour auto-portée de Corée, même l'une des plus hautes d'Asie maintenant, et qui est construite sur un amas de débris. Et tout le quartier autour, donc le quartier de Jamsil, lorsqu'il a été construit, le centre même est un parc d'attractions et tout le quartier autour a grandi autour du parc d'attractions, comme Marne-la-Vallée s'est construit autour du parc Disneyland. Et pour revenir à la Corée du Sud, ça a été pareil lorsqu'il a fallu reconstruire le parc de Suwon (수원), qui est une ville au sud de Séoul, développée autour d'institutions muséales, avec le musée Hoam (호암미술관) de Samsung et le parc Everland. Donc, est-ce qu'aujourd'hui aussi à Pyongyang on a ce développement urbain qui accompagne le développement des parcs de loisirs ?

Manon : Oui c'est exactement ça! Tu disais que ce sont des questions que la ville de Pyongyang et le gouvernement nord-coréen se posaient, évidemment. Et ce phénomène du retour en centre-ville, il existe depuis la construction du quartier de l'avenue Changjeon qui est situé sur la rive ouest entre le grand monument Mansudae et la place Kim Il Sung. En 2012, Kim Jong Un a inauguré ce nouveau quartier résidentiel, qui était un projet initié par son père Kim Jong Il, le second dirigeant du pays, mais qui est mort avant donc il n'a pas vu la fin du chantier. Ce nouveau quartier résidentiel a été inauguré en grandes pompes par les différents membres du parti et du gouvernement nord-coréen et il est devenu rapidement la fierté et le symbole du renouveau économique nord-coréen parce que le quartier était différent des anciens projets de quartiers résidentiels comme celui de l'avenue Kwangbok (광복거리) en 1988 et de l'avenue Thongil (통일거리) en 1990 et 1992. Les formes architecturales de ce nouveau quartier étaient frappantes : jusqu'à cette année-là on ne voyait pas de hautes tours d'immeubles à Pyongyang à l'exception des hôtels pour les touristes étrangers comme le Koryo Hotel (고려호텔) ou le Yanggakdo Hotel (양각도 국제호텔) etc, qui sont des hautes tours, et on ne voyait surtout pas de hautes tours en centre ville, ça n'existait pas. Ce nouveau quartier là il ne compte pas une seule tour mais une dizaine de tours, et il se trouve littéralement

dans le cœur de la ville donc il bouleverse totalement le paysage urbain de Pyongyang. Le choix des matériaux aussi est très différent, les couleurs qui ont été utilisées sont plus neutres et contrastent beaucoup avec les quartiers d'habitation qu'on a l'habitude d'observer à Pyongyang. Pour celles et ceux qui ne sont pas familiers avec les traditionnels quartiers d'habitation en Corée du Nord, à Pyongyang surtout, ce sont souvent des ensembles d'immeubles pas très hauts, qui se ressemblent tous mais dont les couleurs sont très variées et vives. Donc les photos souvent qu'on rapporte de Corée du Nord et qui ont très souvent été prises en haut de la tour du Juche (주체사상탑) elles montrent ces couleurs très très vives. Et d'ailleurs en parlant de couleurs, très récemment - et j'ai pu le voir lors de mon dernier voyage là-bas - il y a eu des ravalements de façades de certains quartiers d'immeubles et les façades sont devenues beaucoup plus neutres. Ce phénomène de redynamisation du centre-ville s'est accéléré avec la construction d'autres quartiers du centre-ville avec en 2015 le quartier de l'avenue des scientifiques du futur, qu'on appelle en coréen *mirae kwahakcha kŏri* (미래과학자거리) et le quartier de l'avenue Ryomyong (려명거리) en 2017. Et donc ces quartiers on le voit, il sont très différents des anciens projets de quartiers résidentiels de Pyongyang et ça va de soi, le développement des parcs de loisirs s'insère également dans cette dynamique plus large et dans les grands projets urbains qu'on observe depuis maintenant une dizaine d'années à Pyongyang. Et c'est intéressant de lier les deux objets ensemble parce qu'on observe des habitudes similaires et ça nous apprend beaucoup sur les changements de la société nord-coréenne. Quand on observe l'organisation de ces nouveaux quartiers, on se rend compte à quel point ils sont différents des précédents quartiers et tout ça c'est très révélateurs des bouleversements sociaux qui ont eu lieu en Corée du Nord et surtout après la période de famine des années 1990. Les conséquences à cette crise humaine et économique ont été multiples : on s'est rendu compte que pendant cette période les Nord-Coréens de toutes les régions - les régions les plus touchées étaient au nord, mais Pyongyang a aussi souffert de cette famine - avaient dû s'adapter pour survivre, ils ne se sont pas laissés mourir de faim. Alors certains sont partis hors des frontières - en Chine, en Corée du Sud, et d'ailleurs les chiffres de réfugiés nord-coréens en Corée du Sud ont connu un pic dans les années 90 et début des années 2000 - et certains, qui sont restés, ont réussi à faire du commerce et à gagner de l'argent comme ça parce que la production industrielle et agricole étaient à plat. Ces pratiques là, faire du commerce etc, avant ce n'était absolument pas toléré par les autorités nord-coréennes et pendant la famine, elles ont fermé les yeux et ont toléré ce genre de pratique. Donc à la sortie de crise si tu veux, le gouvernement a bien dû s'adapter et faire quelque chose pour éviter que ce genre de catastrophe se reproduise alors y a eu une série d'aménagements - on dit "aménagement" parce que le terme "réforme" n'est pas très apprécié des Nord-Coréens - pour encadrer les pratiques commerciales mises en place pendant la famine mais voilà, la population avait connu une période

compliquée, une partie de la population avait perdu espoir dans le pouvoir et ça a marqué un tournant dans la société nord-coréenne et petit à petit, des pratiques commerciales s'étaient mises à émerger un peu partout à travers le pays et ça, le gouvernement n'a rien pu faire contre. Donc dans les nouveaux quartiers si tu veux tu retrouves évidemment les habitations, puisque ce sont des quartiers résidentiels, mais en fait les premiers étages des tours sont pour des commerces donc tu vas retrouver des magasins d'alimentation, des coiffeurs, des librairies, des restaurants, des magasins de jouets, toutes sortes de commerces, et ces quartiers-là sont devenus hyper commerciaux, ça ressemble à n'importe quel quartier en Asie. Tu disais que Pyongyang aussi s'en sert dans une dynamique beaucoup plus large et avant ce n'était pas le cas dans les anciens quartiers d'habitations parce que leur forme urbaine n'était pas la même et qu'ils étaient bâtis sur le modèle du microdistrict qui a été utilisé dans beaucoup de villes socialistes.

Bryan : Mais donc, dans un pays comme la Corée du Nord avec son système politique assez particulier, comme on le connaît, et où la propagande a une place très importante - et ces questions de propagande aujourd'hui elles se posent, à l'heure du 21e siècle, où ces sociétés autoritaires se transforment elles aussi, et là je vais parler d'actualité, par exemple au Vietnam la propagande pour la prévention du coronavirus c'est une réelle question également -, en Corée du Nord la propagande est très présente et sur des supports qui sont très différents - ça va de l'affiche, à la télévision, à la presse, ça s'incorpore, et c'est en ça que moi je qualifiais le régime nord-coréen d'autoritaire hein c'est à dire que la parole de l'Etat s'infuse dans tous les degrés de la société. Et donc pour en revenir aux parcs de loisirs, quel est le discours que les autorités nord-coréennes ont pu infuser justement dans cette propagande ? Est-ce que ça nous apprend quelque chose sur le rôle des espaces dans le discours politique actuel ?

Manon : Ils servent évidemment à la propagande du régime nord-coréen parce qu'ils sont neufs, modernes et qu'ils contribuent au "bien être" du peuple. Mais en réalité, les médias n'ont pas toujours servi à faire ce relai là. J'ai fait une analyse de la presse nord-coréenne et surtout des titres dans lesquels on faisait mention des différents parcs qui constituent ma recherche, soit 17 parcs ce qui représente 242 titres d'articles de la KCNA (Korean Central News Agency, AFP locale) entre 1998 et 2019. J'ai regardé un peu quels parcs étaient mentionnés, quelle fréquence par année et j'ai comparé les années et l'analyse a montré qu'avant l'accès au pouvoir de Kim Jong Un, en 2012, les différents parcs de loisirs avaient été mentionnés 54 fois entre 1998 et 2011, l'année de la mort de Kim Jong Il. En revanche, entre 2012 et 2019, les parcs ont été mentionnés dans 188 titres, ce qui est énorme! et ça montre qu'en parallèle du développement et de l'augmentation des parcs de loisirs à

Pyongyang depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong Un, une réelle stratégie de communication s'est mise en place pour pouvoir promouvoir ces espaces, et donc jouer le rôle de la propagande. Alors évidemment, certains des titres de mon analyse montrent que les articles font échos des activités des dirigeants pendant les travaux, les cérémonies d'ouverture etc mais en réalité pas seulement! En regardant les mots récurrents dans les titres on se rend compte que oui, des titres font mention des activités des leaders mais y a aussi des titres hyper simples et des contenus d'articles super banals et sans grandes phrases grandiloquentes sur le Parti. Pas mal de dépêches utilisent le champ lexical du jeu et de l'amusement donc y a un double son de cloche de la part des médias nord-coréens entre l'outil classique de propagande - donc relier les parcs de loisirs au Parti, aux leaders etc - et la volonté de pouvoir parler de ces espaces comme des lieux banals, que les citoyens apprécient et sollicitent pendant leur temps non-travaillé. Et ça, ça illustre aussi la transition politique en cours en Corée du Nord et qui est en train de se jouer.

Bryan : Souvent on dit que Pyongyang est une exception, et c'est vrai! Tout le monde ne peut pas y vivre, c'est une capitale, elle a donc déjà un statut exceptionnel politiquement, administrativement et économiquement. Mais y a-t-il alors un développement des parcs de loisirs en dehors de la capitale, dans l'échelle plus large du pays ?

Manon : Les choses se passent effectivement d'abord à Pyongyang parce que c'est la capitale, parce que c'est là où est le coeur du pouvoir mais je ne sais pas si on peut encore parler d'exception puisqu'on voit aussi qu'en dehors de Pyongyang il y a des développements dans des zones spécialement consacrées au tourisme, et c'est un des objectifs de la politique de Kim Jong Un. Je pense notamment à la station de ski Masikryong (마식령 스키장) ou le complexe balnéaire de Wonsan Kalma (원산갈마 관광지구) sur la côte est qui est en passe d'être terminé, mais qui n'est pas encore terminé car il y a beaucoup de retards de travaux. Ces zones là qui sont en dehors de Pyongyang et destinés aux touristes nationaux et internationaux montrent également que tout bouge en Corée du Nord et que tout ça mérite d'être étudié.

Bryan : Après cet entretien très riche sur tes travaux de recherche, j'imagine que des gens auront très certainement envie de pouvoir lire plus en profondeur ta recherche. Est-ce qu'on peut se procurer quelque part les résultats de ta recherche ?

Manon : Pour l'instant non, elle n'est pas disponible mais j'espère pouvoir la publier d'ici la fin de l'année. On m'a demandé pourquoi est-ce que je ne la mettais pas en ligne, et la réponse est toute

simple : j'ai besoin de protéger ma recherche parce qu'il y a mes cartes, que j'ai entièrement créées, mes données de terrain, beaucoup de photos, etc, donc une publication me permet de protéger plus solidement ce travail là. Évidemment, après ça, je la mettrai en ligne et tout le monde pourra y accéder. Je veux surtout la rendre un peu moins scolaire et la retaper un petit peu de sorte à ce qu'elle soit un peu plus agréable à lire, parce que pour des gens qui n'ont pas l'habitude de lire des écrits académiques très scolaires, 250 pages dessus ça peut paraître très très long.. Je pense à ma maman qui a lu mon mémoire, des fois elle a eu du mal à garder le truc parce que des fois c'est un peu ennuyant. Donc croisons les doigts, d'ici la fin de l'année, elle sera sortie!

[musique de fin]

Bryan : C'est ainsi que s'achève donc ce second épisode de Radio Tangun. Merci à toi Manon de nous avoir parlé de tes recherches. On espère que cet épisode vous aura plu. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours sur nos différents réseaux sociaux qu'on vous listera dans la description.

Manon : On se retrouve très bientôt pour une prochaine émission cette fois consacrée à l'éparpillement des biens culturels coréen et aux conséquences de la division sur l'étude du patrimoine. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannapshida* ! 다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !

[musique de fin]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous, en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie !

Transcription effectuée par Guillaume Fabius et Clara

Relecture effectuée par Emilie Nahas

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Pour cette seconde émission, attachez vos ceintures puisque nous partons pour Pyongyang, la capitale de la République Populaire Démocratique de Corée, plus communément appelée la Corée du Nord.

Rassurez-vous, pour ce premier format long, il ne sera pas question d'évoquer les tensions géopolitiques entre la Corée du Nord et ses voisins, ni de l'armement nucléaire nord-coréen et encore moins de colporter les rumeurs farfelues concernant le pouvoir nord-coréen et ses dirigeants.

Vous êtes-vous déjà demandé si on riait en Corée du Nord ? Comment les citoyens s'amuse-t-ils dans un pays décrit comme austère et lugubre ? Peut-on parler de loisir dans un pays tel que la Corée du Nord ? Pour répondre à ces questions et pour déconstruire quelques mythes qui entourent la Corée du Nord, Bryan interroge Manon sur une recherche qu'elle vient récemment de terminer à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) sous la direction de la géographe Valérie Gelézeau.

Mêlant les domaines tels que la géographie, l'urbanisme, l'architecture ou encore l'ethnographie, cette recherche, inédite dans les études coréennes, s'interroge sur la façon dont est pratiqué le loisir à Pyongyang aujourd'hui et quelles ont été ses évolutions depuis la création de l'état nord-coréen.

-
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees

<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>

Manon Prud'homme - Parc d'attractions de Kaeson - août 2019 (vidéo personnelle)

- Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

